



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

72-73 | 1998

Nationaux, étrangers ? Logiques d'état et enjeux quotidiens

Août 1996, des chinois manifestent à la surprise générale !

Élisabeth Allès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2688>

DOI : 10.4000/jda.2688

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 163-166

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Élisabeth Allès, « Août 1996, des chinois manifestent à la surprise générale ! », *Journal des anthropologues* [En ligne], 72-73 | 1998, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2688> ; DOI : 10.4000/jda.2688

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

Août 1996, des chinois manifestent à la surprise générale !

Élisabeth Allès

- 1 Qu'est-ce donc ? Une population, formant un bloc, dont on dit qu'elle est soumise, silencieuse, ose sortir au grand jour. En quelques mois, des femmes, des hommes et des enfants battent le pavé parisien et s'organisent dans des collectifs de sans-papiers.
- 2 Un an et demi de lutte oblige tout le monde à revoir les représentations communes sur ce qui était considéré mythiquement comme « la communauté chinoise ». Pour les non-spécialistes, les Chinois, c'est le XIII^e arrondissement de Paris, les Frères Tang. Ce sont des commerçants, issus de la diaspora chinoise d'Asie du Sud-Est¹ venus avec les boat-people, donc régularisés, qui réussissent. Mais c'est aussi tous les fantasmes : les triades, « pas de mort pas de crime ». Et puisque ceux qui manifestent ne correspondent en rien à cette description, qui sont-ils donc ?
- 3 Invisibles, méprisés à l'intérieur même du monde chinois par les Chinois de Chine populaire en France, ceux de la diaspora ou même encore les sinologues, voilà ces « Wenzhou »² dont l'histoire intéresse des journalistes pour la première fois et dont on découvre la présence en France depuis le début du siècle : en fait ils représentent la plus vieille implantation chinoise en France. Ces « Wenzhou » ne sont pas d'ailleurs tous originaires de la ville de ce nom mais, pour la plus grande partie d'entre eux, des bourgs et villes proches. Première conséquence de la lutte, il n'est plus possible de parler d'« une communauté chinoise » en tant que telle, mais bien d'individus avec toute la diversité que cela implique. L'image du mythe se brouille et on découvre l'univers des restaurants, des boutiques, des ateliers du III^e, de Belleville avec sa spécialisation culinaire, le monde de la maroquinerie ou encore de la confection.
- 4 Ces sans-papiers dont beaucoup sont arrivés à la fin des années quatre-vingts et au début des années quatre-vingt-dix sont les petites mains de patrons chinois, turcs ou français. Ils ont en partie intériorisé le discours des autres Chinois sur eux : « *ce sont des ignorants, des rustres, ils n'ont aucun scrupule entre eux, ils n'ont aucune solidarité etc.* ». A ce titre il est significatif d'observer que les associations qu'ils ont formées en France portent le nom de la province Zhejiang et non celui de Wenzhou ou Qintian etc., alors que

traditionnellement les organisations à base régionale portent le nom de la ville dont elles sont originaires. Comme si le fait de s'afficher de la région de Wenzhou était en soi difficile.

- 5 Ces représentations commencent à se transformer.
- 6 Ces familles et ces célibataires, en France depuis 8 à 10 ans, subissaient, en silence, dans leur vie quotidienne, non seulement les pressions de plus en plus fortes, dues à l'aggravation de la situation économique tels le non-paiement des salaires, les loyers prohibitifs, mais aussi les contrôles policiers et les arrestations répétées. Par ailleurs, depuis des années ces familles ont essayé par tous les moyens, légaux ou non, de régulariser leur situation et se sont faits souvent rouler par des individus peu scrupuleux qu'ils soient français, chinois ou autres. Beaucoup d'entre elles payent l'impôt sur le revenu, les impôts locaux, font toutes les démarches officielles qui ne supposent pas de papiers, avec une sorte de confiance, qui ne désarme pas, en une France « pays du droit ».
- 7 Les déclarations ministérielles de juin 1996 sur les parents d'enfants français, le mouvement initié par ceux que l'on a appelé les « Saint-Bernard » ainsi que le soutien autour des sans-papiers, ont constitué des étapes supplémentaires dans leur prise de conscience et de toute façon, ils en étaient arrivés à un point où il ne leur était plus possible de laisser la situation en l'état sans réagir.
- 8 Un an après (août 1997), les premières cartes temporaires d'un an sont collées sur les passeports. Les nouveaux régularisés, même si leur situation reste précaire, peuvent enfin circuler sans crainte³.
- 9 Ils ont réussi, d'une manière générale, à modifier la représentation que les Français se font des Chinois vivant en France. Aux yeux des autres Chinois, dont ils ont pris soin, durant toute la lutte, de ne pas provoquer l'hostilité, ils se sont réhabilités dans la mesure où ils ont maintenant un statut officiel. Enfin à leurs propres yeux, ils se sont revalorisés, car ils ont ainsi, « renforcé leur face » qui est l'équivalent chinois de la notion d'honneur dans le monde méditerranéen. Par ailleurs, signe de leur enracinement, cette lutte n'a pas été conduite par eux seuls, mais en commun avec des immigrés d'autres nationalités (Africains, Turcs etc.) et des Français.
- 10 L'avenir dira quel prolongement aura cet enracinement.

BIBLIOGRAPHIE

« La diaspora chinoise en Occident », 1992. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, 3. Poitiers.

HASSOUN J-P., 1989. « Sortir de Chine ; prémisses d'un projet social ». *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. LXXXVII.

MA MUNG E., 1994. « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire ». *L'Espace Géographique*, 1.

PAIRAULT T., 1995. L'intégration silencieuse. La petite entreprise chinoise en France. Paris, L'Harmattan.

POISSON V., 1996. Les Chinois originaires de la province du Zhejiang en France (DEA). Paris, EHESS.

TROLLET P., 1994. *La Diaspora chinoise*. Paris, PUF (coll. Que sais-je ?).

NOTES

1. Ils sont en général originaires de l'aire cantonaise et parlent le cantonnais.
2. Grande ville côtière dans la province du Zhejiang. La langue utilisée est issue du dialecte Wu (dialecte de Shanghai) et est très différente du cantonnais.
3. Il ne s'agit pas ici de faire le point sur la question des sans-papiers. Mais signalons que la situation est encore loin d'être réglée ; l'arbitraire des administrations, en particulier des préfectures de la ceinture parisienne et tout spécialement le 93, entraîne de grandes différences dans le traitement de dossiers similaires. De nombreuses familles, même avec des enfants nés en France, se voient refuser le titre de séjour demandé. Tout cela laisse présager qu'à l'expiration de la période de régularisation, soit le 30 avril 1998, le problème des sans-papiers continuera de se poser dans les mêmes termes qu'avant la circulaire du 24 juin 1997 qui a ouvert cette période.